



P R E M I E R S E R M O N.

I. S A M V E L X V.

29. *L'Eternel est la force d'Israel: Il ne mentira point, & ne se repentira point, car il n'est pas homme pour se repentir.*



O M M E la religion Chrestienne n'a point de matiere plus haute que la nature de Dieu, & les vertus & proprietes que l'Escriture luy attribue, aussi elle n'a point de doctrine plus salutaire que quand l'Escriture se sert de la nature de Dieu & de ses vertus pour fortifier nostre foy & nous former à la crainte de Dieu.

À cela seruent les paroles de Samuel au Roy Saul, que nous vous auons leuës. Saul s'estain deffourné de l'obeissance de Dieu, Dieu luy dehoñce par son Prophete Samuel, qu'il auoit resolu de transporter son Royaume à vn autre, à sçauoir à Dauid. Sur cela Saul supplie Samuel d'interceder pour luy enuers Dieu. Mais Samuel

A

respond que les paroles de Dieu sont fermes & son conseil invariable, pource que celuy qui est la force d'Israel n'est point homme pour mentir & pour se repentir. En ces mots il parle de deux proprietes de Dieu, à sçavoir de sa toute-puissance, l'appellant la force d'Israel; & de sa verité, disant qu'il ne ment point. Et qu'il n'est pas comme l'homme pour se repentir. Qui sont les deux poinçts dont nous auons à traittes, moyennant l'assistance de Dieu.

De la toute-puissance de Dieu.

Par la toute-puissance de Dieu nous entendons cette vertu par laquelle Dieu fait tout ce qu'il veut, & rien ne peut resister à sa volonté. Et non seulement il fait tout ce qu'il veut, mais aussi il peut faire infinies choses qu'il ne veut pas. Il pouuoit créer plusieurs mondes. Il peut des pierres faire des enfans à Abraham, Matth. 3. Le Seigneur Iesus pouuoit demander à Dieu douze legions d'Anges pour sa défense: mais rien de cela ne s'est fait, pource que Dieu ne l'a pas voulu. Je n'entens pas que Dieu puisse faire contre sa propre volonté, & se contrarier à soy-mesme: mais ie dis, que quand Dieu ne fait pas quelque chose, cela ne vient pas de faute de puissance, mais de faute de volonté. Aussi ce n'est point impuissance en Dieu de ne pouuoit mourir, & de ne pouuoir mentir, comme dit l'Apostre aux He-brieux chapitre sixième. S. Paul en la deuxième à Timothee chapitre deuxième dit que *Dieu ne se peut renier soi-mesme*. Ne pouuoir mourir ne mentir n'est point vn defaut de puissance,

vers. 12.

puissance. Car au contraire si Dieu pouuoit ces choses il seroit impuissant. Et pour parler proprement, il ne faut pas dire que Dieu ne peut faire ces choses, mais il faut dire que ces choses ne luy peuuent aduenir.

Dieu a commencé à desployer cette toute-puissance en la creation des Anges & du monde, lequel il a créé sans matiere, sans outils, sans modele, sans conseil & sans aide d'aucun. Et le soustient par sa puissance, le meut par son regard. Il soustient cette grosse masse du globe terrestre suspendue en l'air. Il anime & viuifie toutes choses par son Esprit. La vicissitude des saisons, des jours & des nuicts se fait par son ordonnance. Il esmeut & appaise la mer, selon sa volonté. Il hausse les choses basses, & abbaisse les choses hautes. Il descieint le baudrier des Rois, & brise les sceptres, & renuerse les puissans Empires. Bref il meut & dispense toutes choses par sa volonté.

Et afin de faire paroistre plus clairement sa puissance, il renuerse quelque fois l'ordre de la nature, & œuure sans moyens, voire contre tous moyens. Dés le commencement de la creation il a tiré la lumiere des tenebres. Par trois iours il a esclairé le monde sans Soleil, n'ayant créé le Soleil qu'au quatriesme iour. Il a arresté le Soleil à la priere de Iosué. Il l'a fait reculer & rebrousser chemin en la maladie d'Ezechias. Il a fait que les trois compagnons de Daniel ont trouvé du rafraichissement parmi les flammes d'vne fournaise ardente.

Pour manifester sa puissance il fait des gran-

des choses par des foibles outils, comme quand il a employé les poulx & la vermine, pour dompter l'orgueil de Pharaon: Par les choses foibles il confond les fortes afin d'en estre plus glorifié: Car la grandeur & force des moyens diminue la louange de celuy qui les employe.

Mais particulièrement il est appelé la force d'Israël, pource qu'il est l'appuy & la defense de son Eglise. Il a conserué son Eglise parmi le deluge vniuersel. Il a tiré son peuple d'Egypte avec grandes merueilles & en bras estendu. Il a par vn seul Ange tué en vne nuit cent quatre vingts cinq mille hommes en l'armee de Sennacherib. Par trois cens ans les Empereurs Romains ont bandé toute leur force & exercé toute sorte de cruauté pour exterminer la religion Chrestienne. Mais en fin au bout de trois cens ans ces Empereurs ont ployé sous la puissance de Iesus Christ, & ont soumis leurs sceptres à la croix du Fils de Dieu. Et du temps de nos Peres Dieu s'est serui de peu de personnes contemptibles pour esbranler l'Empire Papal, & faire vne si grande playe à la Pâpauté, à la guérison de laquelle nous trauaillons par nos vices, & arrestons le cours de l'œuvre de Dieu par nostre ingratitude.

La petitesse aussi & foiblesse de l'Eglise sert à exalter la puissance de Dieu, car tant plus elle est foible, tant plus Dieu se monstre puissant en la conseruant, pendant que les grands Empires tombent; & que la gloire des Monarques de ce monde vient à neant. En mesme façon que quand apres vne nuit orageuse, en laquelle des
vents

vents impetueux ont tiré, on trouue au matin les chesnes & hauts fresnes terrassés, mais que le thym & la marjolaine ne sont point endommagés. Souuent l'Eglise semble abbatue sans ressource, laquelle peu apres Dieu releue miraculeusement, tellement que sa deliurance est vne espece de resurrection. Que si la puissance des Rois & la multitude des peuples estoit de nostre costé, la subsistence de l'Eglise ne seroit point miraculeuse, & Dieu seroit moins glorifié.

Cette meditation touchant la toute-puissance de Dieu tourne à la consolation du fidele, & sert à fortifier nostre foy. Cette consideration remplissoit l'Apostre S. Paul d'assurance, quand il disoit, *Je sçay à qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon deposit usqu'à cette iournee là*, 2. Timoth. 1. Sur cette mesme puissance de Dieu Abraham fondoit son esperance, comme dit S. Paul au quatrième chapitre aux Romains, *qu'il ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par deffiance, mais fut fortifié en la foy donnant gloire à Dieu, sçachant que celuy qui luy auoit promis, estoit puissant pour ce faire.* Par cette mesme consideration de la toute-puissance de Dieu, l'Ange Gabriel fortifioit la foy de la Vierge Marie, luy promettant que contre le cours de nature elle conceuroit le Sauueur du monde. *Car (disoit-il) nulle parole n'est impossible à Dieu.*

Et c'est la cause pour laquelle le Seigneur Iesus a adiousté ces mots à l'oraison Dominicale, *Car à toy est le regne, la puissance & la gloire: Comme si nous disions, Seigneur nous te demandons ces choses, & les attendons de ta bonté, pource que tu es*

riche & puissant, & a toute sorte de biens & benedictions en sa main. Pourtant estant sur le point de monter à son Pere, & laissant ici bas les disciples environnés de beaucoup de difficultés, destitués de toute force & secours des hommes, il les console & encourage en leur disant, *Toute puissance m'est donnée au ciel & en la terre.* Leur disant tacitement que Satan & le monde ne pourront leur faire aucun mal sans sa permission.

Alors donc la consideration de la toute-puissance de Dieu nous sera salutaire, quand estans instruits de ses promesses, & ayans goûté son amour, nous dirons, Dieu n'a pas faict de puissance pour nous faire sentir les effets de son amour. Mille difficultés nous environnent, mais Dieu est tout puissant pour applanir le chemin par les lieux les plus rudes. Il a nos ennemis en sa puissance. Ils ne respirent que par son soutien, ils ne se meuvent que par sa permission.

Mais il y en a qui abusent de la toute-puissance de Dieu, & en conçoivent vne fausse fiance. Tels sont ceux qui se precipitent és dangers sans aucun besoin. Celuy là a vne fiance temeraire en la puissance de Dieu, qui court au martyre sans que Dieu l'y appelle: Ou qui ne prend point de cuirasse en vn iour de bataille: Ou qui en vne maladie dangereuse ne veut point prendre de medecine, disant, *Dieu est puissant pour me conseruer.* Qui aime le danger perira au danger: Dites assurement de celuy qui parle ainsi, que la fin de sa vie est prochaine, pource que si Dieu
le vou;

le vouloit conseruer plus long temps, il luy don-
neroit la prudence pour se seruir des moyens
que Dieu luy met en main pour sa conserua-
tion.

A ceux là sont semblables ceux qui se persua-
dent qu'ils sont des élus de Dieu & predestinés
à salut, cependant viuent dissolument & inius-
tement & meinent vne vie profane, disans en
eux mesmes, ceux qui sont élus ne peuuent pe-
rir, & rien ne peut empescher Dieu d'executer
son conseil Eternel. C'estoit le conseil que Sa-
tan donnoit à Iesus Christ, luy disant, *Si tu es
Fils de Dieu precipite-toy en bas.* Sur l'assurance
que Dieu enuoyeroit ses Anges pour le souste-
nir en tombant. Ainsi il conseille aux pecheurs
de se precipiter en débauches & iniustices, sur
l'assurance qu'ils sont enfans de Dieu. Tout
ainsi donc que Iesus Christ n'a pas suivi le con-
seil du diable, pour cette mesme raison que Sa-
tan luy allegoit, à sçauoir pource qu'il estoit Fils
de Dieu. Aussi cette mesme consideration que
nous sommes enfans de Dieu, nous doit empes-
cher de nous precipiter és vices, & d'estre mes-
chans, sur l'assurance que Dieu nous sera mis-
ericordieux. A tous ceux que Dieu a élus à sa-
lut, il donne aussi l'Esprit de sanctification, qui
éloigne du cœur du fidele vne si meschante pen-
sée. Ceux que Dieu veut rendre heureux, il les
rend aussi bons. Ceux qu'il a destinés au salut, il
les a aussi destinés aux moyens de paruenir à
salut.

Avec vn pareil abus on fait de la toute-puis-
sance de Dieu vne couuerture à toute sorte d'a-

bus : on en fait comme vn cachot, obscur pour forger de la fausse monnoye. Nous disons à nos aduersaires pourquoy faites vous vn Dieu avec cinq paroles, & forgez vn Iesus Christ qui a vn corps espars en vn million de lieux, estant sur cet autel, & sur cettuy-là, mais n'estant pas en l'espace qui est entre d'eux, tellement qu'il est separé de soy-mesme. Vous donnez à Iesus Christ vn corps humain qui est au ciel, & en terre, & n'est pas en la region qui est entre-deux, tellement qu'il est plus haut & plus bas que soy-mesme. Vous voulez que Iesus Christ se soit mangé soy-mesme : Vous faites vn Iesus Christ qui estant tombé ne se peut releuer : Qui sous l'Hostie ne peut ouvrir les yeux, ni remuer les mains : Dont le corps est tout entier en chaque goutte du calice : qui peut estre rongé & emporté par les souris & deuoré par les bestes. A tout cela ils nous opposent la puissance de Dieu : Doutez vous, disent-ils, que Dieu ne soit tout puissant pour faire toutes ces choses ? Nous respondons que si Dieu est puissant pour faire que ces choses soyent, il n'est pas moins puissant pour faire que ces choses ne soyent point. Voire il est sage pour ne rien faire de toutes choses : car il n'a pas assuietti sa toute-puissance aux imaginations des hommes, qui se seruent de sa toute-puissance pour establir des fables, & des inuentions absurdes contraires à sa Parole. Par ce moyen on pourroit nous obliger à croire les fables d'Esopé, en disant, Dieu n'est-il pas puissant pour faire que toutes ces choses soyent veritables ? La toute-puissance de Dieu n'est pas
la reigle

la reigle de nostre foy ; mais la volonté qui nous est declaree en sa parole. Laquelle volonté quand nous auons apprise, nous nous seruons de la puissance de Dieu pour croire qu'il fera ce qu'il veut, & ce qu'il a promis. Or auons nous la volonté de Dieu declaree en sa parole, laquelle nous enseigne que Iesus Christ n'est plus au monde, & qu'il faut que le ciel le contienne iusqu'au iour du iugement. En laquelle nous auons huit passages qui disent que nous mangeons du pain & rompons du pain en la sainte Gene. Et où Iesus Christ nous enseigne comment le pain qu'il donnoit est son corps , à sçauoir pource que c'est sa commemoration. Et auons en saint Paul 1. Corinth. 10. l'exposition de ces mots, *Ceci est mon corps*, à sçauoir, *Le pain que nous rompons est la communion de mon corps*, lequel pain que nous rompons ne peut estre vn pain spirituel, comme veulent nos aduersaires, car les choses spirituelles ne se rompent pas. Les dons de Dieu spirituels ne se diuisent point en pieces.

1. Cor. 10.

vers. 16.

et 17.

2. Cor.

vers. 26.

27. et 28.

Act. 20.

7.

Act. 2.

26.

Mat. 26.

vers. 26.

C'est ce que nous auons à vous dire de la toute-puissance de Dieu. Reste à vous parler de sa verité, laquelle Samuel exprime en ces mots, que *celuy qui est la force d'Israël ne ment point, & n'est pas comme l'homme pour se repentir.*

De la verité de Dieu.

Souuent en l'Escriture Dieu est appelé le Veritable, & le Dieu de verité, & le Dieu viuant & vray. Pour comprendre comment & pourquoy

Dieu est appelé le véritable & le Dieu de vérité; faut sçavoir qu'il y a trois sortes de vérités. Il y a vne vérité qui est és choses, & vne qui est en l'entendement, & vne troisiéme qui est és paroles. C'est à dire qu'il y a des choses qui sont véritablement: Et des vrayes cognoissances: Et des paroles véritables. La vérité en la chose, n'est autre chose, que ce qui est. Ainsi il est véritable que la terre est ronde, & que le Soleil est plus grand que la terre, quand nul n'en auroit cognoissance. La vérité en l'entendement est la vraye cognoissance des choses qui sont: Mais la vérité en la parole est quand vn homme parle sans mentir, & que sa parole s'accorde avec la pensée. La premiere vérité est opposée à ce qui n'est point. La seconde a pour contraire l'erreur & l'ignorance. La troisiéme est opposée au mensonge, & aux paroles fausses qui deguisent la vérité.

Dont vous recueillez aisément que la vérité est parfaite & merite principalement le nom de vérité, quand ces trois veritez sont iointes & se rencontrent, assauoir quand les hommes parlent selon qu'ils cognoissent & pensent, & que cette cognoissance s'accorde avec la vérité de la chose.

Toutes ces trois vérités se trouuent souverainement en Dieu. Car c'est luy qui EST, d'une telle façon & si excellente, qu'en comparaison de luy les autres choses ne sont pas. Dont il se nomme soy-mesme I E H O V A H. C'est à dire, ce luy qui est, & subsiste de par soy-mesme, & duquel depend tout autre estre. Ne plus ne moins
que

que si le Soleil auoit caché ou deſtourné ſa face, la lumiere en vn inſtant deſendroit au monde, & tout ſeroit couuert de tenebres. Ainſi ſi Dieu auoit tant ſoit peu retenu & empéſché l'influence par laquelle l'eſtre des creatures depend du ſouuerain eſtre, toutes choſes retourneroyent en rien. Et pour parler de cela plus clairement, ſçachez que l'Eſcriture appelle Dieu celuy **QVI EST**; elle l'oppoſe tacitement à trois choſes.

Premierement elle l'oppoſe aux faux Dieux forgez ou deſiez par les hommes, & aux Idoles deſquelles ſainct Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre dixième dit, que l'idole n'eſt rien, pource que leur diuinité & leur valeur ne conſiſte qu'en l'imagination des hommes.

Le dis en ſecond lieu que quand l'Eſcriture appelle Dieu celuy **QVI EST**, elle oppoſe l'eſtre de Dieu à l'eſtre des creatures, leſquelles ſont vn rien en comparaiſon: Car entre l'eſtre de Dieu & l'eſtre d'vn homme la difference eſt celle qu'entre la mer & vn petit ruiſſeau qui coule pour vn temps. La mer ne bouge, & ſa grande profondeur ne peut eſtre ſondée. Mais en vn ruiſſeau qui coule c'eſt toujours vne autre eau. Ainſi l'eſtre & la vie de Dieu eſt immobile, & rien ne luy arrive de nouveau. Dieu poſſede en vn inſtant toute ſa vie & toute ſa perfection. Mais l'eſtre & la vie de l'homme coule & eſt en vn flux continuel. Pendant que nous parlons à vous, vne partie de noſtre vie eſt eſchappée, laquelle ne ſe recouure plus. A cela regarde l'Apôſtre ſainct Paul, quand il dit aux Theſſaloniciens,

1. Theſſ. 1. 9. *Vous avez eſté conuertis des Idoles à Dieu, pour ſervir au Dieu vivant & vray, c'eſt à dire, pour ſervir au Dieu qui vit véritablement, en comparaïſon duquel la vie des creatures n'eſt point vie.*

Faut adiouſter en troiſième lieu que quand Dieu eſt appellé celuy *qui eſt*, il eſt comparé aux choſes de ce monde qui ſont les plus grandes & plus fortes & vigoureuſes, ſur lesquelles les hommes mettent leur fiance au lieu de ſe fier en Dieu. Leſquelles comparees avec Dieu & avec ſon ſecours & faueur, ſont appelees *menſonges*, & choſes qui trompent ceux qui s'y repoſent. Ainſi parle David au Pſeume 62. diſant, que *les nobles & les grands ne ſont que menſonge*. Il ne veut pas dire que les Princes ſont menteurs, combien que s'il le diſoit, il diroit la verité. Mais il veut dire que ceux qui ſe fient en leur faueur ſe trouveront trompez, au meſme ſens qu'au Pſeume trentetroiſième il dit, que *le cheual eſt un menſonge pour le ſalut*, où nous auons traduit *le cheual faut à ſauuer*. C'eſt à dire qu'en vn iour de bataille ce qui garentit la vie du gendarme n'eſt pas la force de ſon cheual, mais le ſecours & la prouidence de Dieu.

La deuxiême verité qui eſt en Dieu, eſt la connoiſſance véritable & infallible qu'il a de toutes choſes. Car ignorerait-il les choſes qu'il a faites? Les hommes ignorent pluſieurs choſes & pour diuerſes raiſons. Ils ignorent les choſes qui leur ſont cachees, & où leur veü ne peut penetrer. Mais rien n'eſt caché à Dieu, comme dit l'Apoſtre aux Hebreux chapitre quatriême, *toutes choſes*

choses sont nues & descouvertes aux yeux de celuy auquel nous auons affaire. Ou ils ignorent les choses pource qu'elles sont cloignees. Mais Dieu estant infini est present par tout. Ils ne peuuent sçauoir les choses futures, mais à Dieu les choses futures sont presentes. Les hommes pour paruenir à la cognoissance des choses, vsent de coniectures, font des argumens, & tirent des conclusions, taschans par la cognoissance des choses plus cogneuës de paruenir à la cognoissance des choses moins cogneuës. Mais Dieu n'vsé point de coniectures, pource que toute sa cognoissance est certaine & ne fait point d'argumens pour tirer des conclusions, pource que toutes choses luy sont également cogneuës. Le principal est que Dieu pour cognoistre les choses ne les regarde pas, & n'a pas besoin de les considérer. Il se regarde soi-mesme, & par la cognoissance de soy-mesme il cognoist toutes choses, pource qu'il trouue en la sagesse les modes de toutes les creatures, & en la propre volonté, la cause de tout ce qui aduient au monde.

Mais la troisieme cause pour laquelle Dieu est appelle *le veritable* est celle dont l'Escripture parle plus souuent, à sçauoir pource qu'il est veritable en ses paroles. Et tout ce qu'il dit, tout ce qu'il predit, toutes ces promesses & menaces absolues s'accomplissent infailiblement. Comme il dit luy-mesme au Pseaume 89. *Je ne violeray point mon alliance. Et ce qui est sorti de mes leures, ie ne le changeray point. Les cieux & la terre passeront, mais les paroles ne passeront.*

rent point. Et comme dit Balaam au 23. des Nombres, & Samuel apres luy: *Le Dieu fort n'est point homme pour mentir, ne fils de l'homme pour se repentir.* Dieu ne promet pas les choses qu'il ne peut donner, comme faisoit le diable promettât à Iesus Christ des Royaumes, combien que Satan soit la plus pauvre & miserable de toutes les creatures. Dieu ne fait pas comme ceux qui promettent ce qu'ils peuuent donner, mais ne font pas ce qu'ils ont promis. Comme Laban promettant à Iacob Rachel & luy donnant Lea. Il n'est pas comme les hommes qui font ce qu'ils ont promis, mais le font à regret & par contrainte. Comme Herode donnant à regret à la fille d'Herodias la teste de Iean Baptiste. Le mensonge est vn vice seruil & qui procede de crainte, ou de mauuaistié. Mais Dieu ne craint personne, & est le saint, le iuste & le veritable. Quelque accident inopiné peut-il aduenir à Dieu qui luy face changer d'avis? ou qui luy face dire, ie n'eusse iamais entrepris cette affaire si i'eusse preueu les empeschemens qui y sont suruenus.

Or selon que Iesus Christ est appelé par l'Ap.
ostre aux Colossiens, l'image de Dieu inuisible, pource qu'en luy reluisent les vertus diuines par lesquelles Dieu se donne à cognoistre aux hommes, aussi c'est en luy principalement que Dieu fait paroistre sa verité. Car en luy nous auons l'accomplissement des anciennes propheties, & la verité de toutes les figures de l'Ancien Testament. Et comme dit saint Paul 2. Cor. 1.
Autant qu'il y a de promesses de Dieu, sont Ouy & Amen en Iesu Christ. C'est à dire, sont verities & rati;

& ratifiées en Iesus Christ. Dont aussi finissant le combat par la mort, il a dit, *Tout est accompli.*

Telle, mes freres, est la nature des trois sortes de verité, que l'Eseriture attribue à nostre Dieu, desquelles la dernière naist & depend de la première. Car l'immutabilité de Dieu en son essence, est cause de l'immutabilité en ses conseils & de sa fermeté en ses paroles : pourtant au sixième chapitre d'Exode, rememorant à Moÿse la fermeté de son alliance avec Abraham, Isaac & Jacob, il se nomme Ichouah, c'est à dire, celuy qui est, & dont l'essence est immuable. Et le Psalviste au Pseaume cent deuxième, apres avoir dit, *Tou Eternel, demeurés éternellement, & ta memoire dure d'age en age*, il adioute, *Tu te leteras donc, & auras compassion de Sion.* Car il est temps d'en auoir pitié, puis que le temps assigné est eschu. Où vous voyez que de l'immutabilité de l'essence de Dieu il infere qu'il sera ferme en ses promesses, par lesquelles il auoit déclaré par ses Prophetes le terme qu'il auoit assigné à la deliurance de son peuple. Bref quand Dieu par son Prophete Malachie chapitre troisième dit, *Je suis l'Eternel & ne change point.* Et quand saint Iaques dit qu'il n'y a en Dieu *aucune variation ni ombre de changement*, cela se doit entendre non seulement de la fermeté immuable en son estre, mais aussi en ses conseils, & en ses paroles. Que si les decrets & conseils de Dieu estoient suiets à changement, il faudroit dire que les decrets posterieurs, qui ont changé les premiers, ne sont point éternels. Car tout changement est posterieur en temps

Luc. 1.17.

à l'estat de la chose auant ce changement.

Mais contre cette verité de Dieu, par laquelle il ne ment iamais & ne change point de volonté, se meuent quelques obiections. On dit, si Dieu est veritable pourquoy a-il enuoyé Ionas predire aux Niniuites que dans quarante iours Ninie seroit renuersee & car cette prediotion ne s'est point accomplie, & Ninie a esté conseruee. Il a enuoyé son Prophete Esaie dire à Ezechias malades, qu'il mourroit de cette maladie & ne viuroit plus, luy commandant de faire son testament & pouruoir à sa maison, toutesfois il a eu vescu quinze ans à cette prediotion. Qui plus est, Jeremie au quatrième chapitre parle à Dieu comme s'il auoit seduit son peuple, disant, *Ha Seigneur Eternel, pour certain tu as abusé ce peuple icy, en disant vous aurez paix, & l'esperance est venue iusqu'à l'ame.*

Pour sortir de ces difficultez sçachez que Dieu a des menaces conditionnees, comme aussi des promesses. Il promet continuation de benediction, mais en cas d'obeyssance & de foyelle en la rebellion. Laquelle condition si elle n'est exprimée, doit estre souuent entendue. Ainsi quand Ionas predisoit que dans quarante iours Ninie seroit renuersee, il entendoit à condition qu'elle ne s'atroudaist point & ne se contretist point. Dieu ne se desment point.

Il y a plus de difficulté es paroles d'Esaie, disant au Roy Ezechias, *pouruey ta maison, car tu mourras & ne viuras plus.* Et toutesfois il en aduint autrement, car Ezechias se xlv. de cette maladie.

maladie. Plusieurs estiment que Dieu entendoit que la maladie d'Ezechias estoit incurable de sa nature. Et que selon l'ordre de nature il ne pouuoit eschapper. Mais ces paroles d'Esaië sont trop expressees. *Ainsi a dit l'Eternel, tu t'en vas mourir, & ne vivras plus.* Loingt qu'une maladie incurable de sa nature, laquelle Dieu veut guerir, n'oblige point vn homme à faire son testament, & disposer de sa maison. En cette difficulté ie ne voy point d'inconuenient de dire qu'Esaië croyoit veritablement qu'Ezechias mourroit de cette maladie, & n'a point vsé de paroles ambiguës : mais qu'il n'auoit pas bien compris l'intention du Seigneur; laquelle puis apres luy a esté manifestee. Nous en auons vn pareil exemple au Prophete Nathan au septième chapitre du deuxième liure de Samuel. Dauid demanda conseil à Nathan comme à vn Prophete, s'il deuoit bastir vne maison à l'Eternel : luy declarant le desir qu'il auoit de ce faire. Auquel Nathan respondit, *Va, fay tous ce qui est en ton cœur, car l'Eternel est avec toy,* l'encourageant à entreprendre ce bastiment. Mais peu apres Dieu renuoya Nathan à Dauid luy dire qu'il deuoit laisser à son fils qui regneroit apres luy la charge de luy bastir vn temple, & ce d'autant que Dauid auoit respandu beaucoup de sang, comme il est dit au premier des Chroniques chapitre vingt-deuxième. Par là appert que Nathan, quoy que bon Prophete, s'estoit trop auancé. Or par cela n'est aucunement affoiblie la fermeté & authorité des propheties d'Esaië. Car toutes les paroles & predictions

d'Esaië demeurent fermes , horsmis celles que Dieu a corrigées, faisant par Esaië mesme vne contrainte signification : Est artiué souuent aux saincts & fideles Prophetes d'estre trompés en leur iugement , & auoir conceu pour vn temps vne fausse persuasion. Ainsi Samuel vouloit oüïre pour Roy Eliab frere aîné de Dauid, ayant égard à sa beauté , & à la hauteur de sa taille. Dont Dieu le reprit. Et au treizième chapitre du premier liure des Rois , le Prophete entouyé de Dieu à Ieroboam est seduit par vn autre Prophete. De Moÿse qui tua l'Egyptien, S. Estienne au septième chapitre des Actes dit qu'il pensoit que ses freres entendissent que Dieu leur deuoit donner deliurance par sa main. Ce qui fut cause qu'il s'auança auant le temps de faire du liberateur.

Restoit les passages esquels l'Escriture dit que Dieu a seduit son peuple. Comme au quattième chapitre de Ieremie sus allegué, & au 14. chapitre d'Ezechiel; *S'il aduient qu'un Prophete soit seduit, moy l'Eternel aura seduit ce Prophete.* Ia n'aduenté, mes freres, que nous croyons que Dieu seduise, à proprement parler, où qu'il inspire à aucun Prophete, soit bon, soit mauuais, des paroles mensongeres. Car comment celuy qui est la verité mesme, pourroit-il estre auteur de mensonge. Ce seroit autant que si quelcun disoit, que la blancheur noircit, ou que la chaleur refroid. Mais l'Escriture dit que Dieu seduit vn peuple quand il permet qu'il soit seduit par des faux Prophetes , ou quand il lasche la bride à l'Esprit mesonger, qui est le diable, pour inspirer les faux Prophetes, donnant efficace à l'abusion.

Au der-

Au dernier chapitre du premier liure des Rois, vn esprit mensonger se presente à Dieu, s'offrant à seduire les Prophetes, afin qu'ils induisissent Achab à monter en Ramoth, à ce qu'il combattist contre les Syriens & y mourust. Il ne comanda point à l'esprit malin de mentir, mais luy s'offrant à seduire les Prophetes, Dieu luy laissa la bride & ne voulut empescher son indignation au mal. En quoy Dieu fait choses qu'il ne nous seroit loisible d'imiter: pource que nous ne sommes pas iuges pour punir les pechés des hommes. Mais Dieu comme iuge liure en la main de l'esprit mensonger ceux qu'il veut punir, afin qu'ils perissent par mauuais conseils, & recoient la punition qu'ils ont meritee.

Si est-ce (direz-vous) que l'Escriture dit que Dieu se repent, ce qui semble emporter vn changement & vn reuuls, lequel deroge à la verité de Dieu immuable, laquelle ne change pas: Ainsi au 6. chapitre de Genese il est dit, que Dieu se repentit d'auoir fait l'homme sur la terra. Et au liure de Ionas est dit, que Dieu se repentit & n'executa pas la menace qu'il auoit prononcee contre Ninue. Au vingt-sixième chapitre de Ieremie Dieu parle à son Prophete; *Prononce à ce peuple toutes ces paroles, Peut estre qu'ils escomeront & se destourneront vn chacun de son mauuais train. Et ie me repentiray du mal que i'ay pensé de leur faire.* Et pour n'aller gueres loing, en ce mesme chapitre où il est dit que Dieu n'est pas comme l'homme pour se repentir, Dieu dit, *Ie me repen. d'auoir establi Saul pour Roy.*

Mais ces choses ne sont point mal-aisées à

accorder. A proprement parler Dieu ne se repent jamais. Car toute repentance est avec douleur, & presuppõe quelque ignorance, & pose vn changement d'avis pour auoir mal pris ses mesures. Mais tout ainsi que l'Escriture attribue à Dieu la colere & la compassion, & dit que Dieu se courrouce quand il veut, & qu'il est touché de compassion lors qu'il veut pardonner ou deliurer (car il n'est pas suiet aux émotions qui agitent les hommes.) Ainsi l'Escriture dit que Dieu se repent, quand il fait ce que les hommes font lors qu'ils se repentent, c'est à dire lors qu'il deffait ce qu'il a fait, ou destruit son propre ouurage, ou n'execute point ses menaces ou ses promesses prononcées par ses Prophetes, pource qu'elles n'estoyent que conditionnelles. Ce changement es choses se fait sans que Dieu change de conseil: car de toute eternité il auoit decreté ce changement. Celuy qui a fait vn ouurage en intention de le deffaire, le deffait sans se repentir. Ains au contraire il se repétiroit s'il ne le deffaisoit pas. Quand Dieu abattra ce monde il le fera sans se repentir, pource que deuant que le créer il a resolu de l'abatre, & a determiné vn temps pour sa duree.

Or pource qu'vn contraire paroist beaucoup mieux quand on l'oppose à son contraire, comme la blancheur paroist plus blanche estant mise près de la noirceur, & que le prix & l'excellence de la vertu se recognoist mieux par l'opposition des vices, l'Esprit de Dieu pour magnifier la verité de Dieu & fermeré en ses conseils, oppose la verité de Dieu au mensonge & à l'instabilité de l'homme, disant que *Dieu n'est pas*
comme

comme l'homme pour mentir & pour se repentir. Qui est l'opposition que fait l'Apostre S. Paul au troisième chapitre aux Romains, disant, *Que Dieu est véritable & tous hommes menteur.* Vous ne trouverez que jamais l'Escriture die que tout homme est meurtrier, ou larron, ou adultere, ou idolatre : Mais elle dit que tout homme est menteur. C'est vn vice enraciné en tous hommes, & quiconque dit, *ie ne suis point menteur*, en cela même il profere vn mensonge. Les petits enfans mentent auant que pouuoit parler. La vie de la pluspart des hommes est vn mensonge continuel, & vne espee de comedie qui se iouë sous vn autre habit. Car on ment aussi sans parler ? Le port, la contenance, le ris frauduleux, le visage composé à flatterie, le fard, le deguisement en habits sont autant de mensonges. Vne personne de petite stature, qui se hauile sur des hauts patins marche sur des mensonges. Celle qui met des ieunes cheueux sur vne vieille teste est coiffée de mensonges, & fait vne imposture à la veüe d'autrui.

Comme si elle disoit que ie suis grande ou agreable.

Le mensonge est vn vice qui est vn des premiers traits de l'image du diable en l'homme. Car le diable est celuy qui a proféré le premier mensonge au monde en disant, *Non, vous ne mourrez point.* Auquel mensonge nos premiers parens ayans adiousté foy sont deuenus menteurs, & ont esté transformez en l'image du diable. Dont aussi Iesus Christ au huietieme chapitre de S. Iean dit, *que le diable est menteur & pere de mensonge.*

Ce vice est directement contraire à la nature

B ;

de Dieu, lequel est le véritable & la vérité même: *Il faut perir ceux qui proferent mensonge: il a en abomination l'homme de sang & le trompeur, Pl. 5.* Car le menteur veut estre plus fin que Dieu, & tasche de se contrefaire en sa presence: comme si quelcun se vouloit cacher en vn pré fauché. Et est la vérité tellement plaisante à Dieu, que l'Escriture sainte sous le mot de vérité comprend toutes les vertus & tout le seruice de Dieu: Ainsi parloit Ezechias au trentehuitième chapitte d'Esaië; *Eternel aye souuenance comment j'ay cheminé en vérité & integrité.* Et Iesus Christ au troisième chapitte de saint Iean, *Celuy qui s'adonne à vérité vient à la lumiere, afin que ses œuvres soyent manifestées.*

Adioustez à cela que le mensonge reuerse l'œuvre de Dieu & resiste à l'intention du createur. Car Dieu a donné à l'homme la langue pour exprimer ses pensees, mais le menteur s'en sert pour les cacher & desguiser.

C'est vn vice qui rompt le lien de la société humaine, pource qu'on n'ose se fier en vn menteur ni contracter avec luy. Quand vn homme a la reputation d'estre menteur, tout ce qu'il dit est suspect, & c'est là le iuste salaire des menteurs, qu'on ne les croit pas lors mesmes qu'ils disent la vérité.

L'inclination à mentir est vn vice penible, & qui tourmente les menteurs: car il y a bien de la peine à se contrefaire toujours, & estre continuellement masqué: & quelque artifice qu'on y apporte, le masque tombe quelquefois, & es subites & grandes occasions l'hypocrisie se descouure,

couure, & les conuoitises retenues pour vn temps s'eschappent & rompent les obstacles. Mais celuy qui chemine en bonne conscience a ses actions libres & non contraintes, & ne craint point d'estre surpris, ni que rien lui soit reproché.

Ce qui est le plus pernicieux au mensonge est qu'il est vn manteau à tous vices, & vne couuerture à toute sorte de meschanceté. Quiconque se resoult à commettre vn larcin ou vn adultere, se resould aussi à mentir pour couvrir son peché. Tout ainsi que si on auoit coupé les bois qui seruent de retraite aux voleurs, on auroit nettoyé le pays de voleurs, pource qu'ils n'auroyent plus de lieu où se retirer. Ainsi celuy qui se seroit astringé à ne mentir iamais, s'exempteroit par mesme moyé de toutes actions iniustes ou malhonestes, pource que les vices n'auroyent plus de retraite, ni de lieu pour se mettre à couuert. Par consequent le moyé le plus court de destourner des enfans de toutes mauuaises actions, est d'imprimer en leurs esprits la haine du mensonge, & les punir plus rigoureusement pour le mensonge que pour tout autre peché. C'est ce que saint Paul aux Ephesiens chapitre quatrième nous enseigne, disant, *depuillez le mensonge*. Car par ces mots il parle du mensonge comme d'un manteau, & d'une couuerture à tout mal.

*ou bouché
leurs ca-
uernes.*

Pourtant selon l'exhortation du mesme Apôstre au mesme lieu, *parlons en verité, chacun à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres*. Et ayons en haine leurs leures blandissantes Ps. 12. 3. & le double cœur. Car quand vous aurez trompé vos prochains, vous ne tromperez point Dieu

qui est vostre iuge, & se trouuera à la fin que les trompeurs sont le plus trompez, & qu'il n'y a point de finesse à estre meschant. C'est vne grande finesse que de n'en auoir point, & cheminer en bonne conscience, comme en la presence de Dieu qui est tout œil, & auquel rien n'est caché.

Et pour finir par la verité de Dieu, puis que Dieu est le Veritable & la verité mesme, croyons à sa parole, & nous fions en ses promesses, & comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre dixième, *Retenons la profession de nostre esperance sans varier, car celuy qui a promis est fidele.* Celuy qui ne ment pas à ses ennemis, tromperoit-il ses enfans? Or il a promis de ne nous laisser point orphelins, & d'estre avec nous iusqu'à la consommation du monde. Il a promis que là où il y en aura deux ou trois assemblés en son nom, il sera au milieu d'eux. Il a promis de ne souffrir point que nous

1. Cor. 10. soyons tentez par dessus nos forces, & qu'il don-
13. nera bonne issue à la tentation. Il a promis de nous donner tout ce que nous demanderons au Pere en son nom. Reposons nous là dessus, & retenons la promesse de Dieu comme vn ancre ferme & seure de l'ame. Ses paroles sont plus fermes que le ciel & la terre. Qui croit en luy ne sera point confus. Le Dieu de verité nous fera sentir l'effect de sa promesse, lors que tendans le dernier soupir, nous luy dirons en pleine confiance, Je remets mon ame entre tes mains, car tu m'as racheté, ô Dieu de verité. **A luy Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Ainsi soit-il.**

SECOND